

# REVUE ARCHÉOLOGIQUE

## 2014 - Fascicule 1

“Precious Colours” in Ancient Greek Polychromy and Painting: Material Aspects and Symbolic Values, par Harikleia Brecoulaki . . . . .	1
Sarapis et Néôtera élus parmi les dieux, par Richard Veymiers . . . . .	37
<i>Documents et chroniques</i>	
Le monoptère carré d’Orikos (Albanie), par Saimir Shpuza . . . . .	57
«...quod semper pateret». La porta Pandana, la porta Carmentalis e l’Asylum, par Francesco Marcattili . . . . .	71
<i>Variétés</i>	
Nuove prospettive e vecchi paradigmi negli strumenti della formazione universitaria contemporanea. Considerazioni sulla manualistica di archeologia e storia dell’arte antica, par Mario Denti . . . . .	89
<i>Bulletin de la Société française d’Archéologie classique (XLIV, 2012-2013)</i> . . . . .	
Découvertes récentes à Péluse (Tell el-Farama et Tell el-Makhzan), par Charles Bonnet et Jean-Yves Carrez-Maratray, p. 101 – Deux lieux du pouvoir dans le monde italique archaïque : les dernières recherches à Torre di Satriano (Basilicate), par Massimo Osanna, p. 108 – Recherches récentes au théâtre de Baelo Claudia, par Hélène Eristov, Myriam Fincker et Jean-Charles Moretti, p. 118 – Égyptiens et Grecs à Naucratis et Daphnae. Projets en cours du British Museum, par François Leclère, Jeffrey Spencer et Alexandra Villing, p. 126 – Les mosaïques d’Antioche du Louvre : nouvelle présentation, nouvelles recherches, par Cécile Giroire, p. 136 – La présence isiaque dans le Péloponnèse. Sur les traces des lieux de culte, par Richard Veymiers, p. 143 – Excursion à Alésia, p. 152	
<i>Comptes rendus bibliographiques</i> . . . . .	153
<i>Ouvrages adressés à la Revue archéologique</i> . . . . .	223

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE



*Couverture* : création Christian Colonna de Leca.

*Cliché* : Héraion d'Olympie, Grèce.

© CNRS, IRAA

(photographie : Hélène Virepinte).

*Remerciements* : Service archéologique grec, Athènes.

ISBN 978-2-13-062915-3

Dépôt légal — 1<sup>re</sup> édition : 2014, juin

© Presses Universitaires de France, 2014  
6, avenue Reille, 75014 Paris

# SARAPIS ET NEÛTERA ÉLUS PARMIS LES DIEUX

par Richard Veymiers

*Résumé.* – L'une des plaquettes en bronze de la collection Bianchini déposées à la fin du XVIII<sup>e</sup> s. au Cabinet des Médailles de Paris porte un texte et une image prétendument inintelligibles qui en révéleraient la nature magique. Un nouvel examen du document, en réalité la pièce principale d'un bracelet, permet d'y reconnaître une assemblée de vingt-huit divinités reflétant le paysage religieux de l'Égypte du II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., ainsi que deux courtes acclamations. L'une célèbre la grandeur du nom de Sarapis, l'autre celle de Neôtera l'invincible, une déesse difficile à cerner, mais qui paraît souvent recouvrir une forme d'Isis assimilée à Korè. L'invocation magnifiée de ces deux figures divines, représentées avec leur « panthéon », participe d'un phénomène religieux fréquent à cette époque que l'on qualifie aujourd'hui de « mégathéisme ».

*Mots clés.* – Égypte romaine. Bronze. Bracelet. Iconographie divine. *Interpretatio.* Acclamations religieuses. Sarapis. Neôtera. Mégathéisme.

Sarapis and Neôtera elected among the gods

*Abstract.* – One of the bronze plates formerly in the Bianchini collection, which entered the Cabinet des Médailles (Paris) at the end of the 18th cent., bears a text and an image, supposedly unintelligible and therefore thought to be of a magic nature. A new examination of this plaque, which is in fact the main part of a bracelet, shows that it depicts an assembly of twenty-eight divinities, illustrating the religious landscape of Egypt in the 2nd-3rd cent., and two short acclamations. The first one exalts the greatness of the name of Sarapis, the second that of Neôtera the invincible. The latter is difficult to define, but she often seems to correspond to a form of Isis assimilated to Korè. The glorifying invocation of these two gods, depicted with their "pantheon", may be considered as an expression of what is today called "megatheism".

*Key-Words.* – Roman Egypt. Bronze. Bracelet. Divine Iconography. *Interpretatio.* Religious Acclamations. Sarapis. Neôtera. Megatheism.

Le *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque nationale* publié à Paris en 1895 par Ernest Babelon et Jules-Adrien Blanchet signale une dizaine de plaquettes inscrites provenant « du Cabinet du chanoine Bianchini, de Vérone »<sup>1</sup>. Bénéficiant de la faveur de plusieurs papes successifs, grâce auxquels il exerça d'importantes responsabilités à Rome, notamment celle de président des antiquités<sup>2</sup>, l'érudit véronais Francesco Bianchini (1662-1729) s'était constitué une riche collection de

Qu'il nous soit permis de remercier ici Mathilde Avisseau-Broustet, conservatrice en chef au Département des Monnaies, Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France, pour nous avoir chaleureusement accueilli au Cabinet des Médailles et autorisé à étudier l'objet dont traite cet article. Nos plus vifs remerciements vont aussi à Stéphanie Derwael, Margherita Bolla, Attilio Mastrocinque, Laurent Bricault, Périclès Christodoulou, François Queyrel

REV. ARCH. 1/2014, p. 37-56.

et Charles Crowther qui nous ont permis de rendre cette étude moins imparfaite.

1. BABELON, BLANCHET 1895, n° 2294-2295, 2301-2302, 2309-2310, 2320, 2341, 2353 et 2363.

2. Ce qui lui permit de mener, dans les années 1720, les premières fouilles de la « Domus Augustana » sur le Palatin (voir son œuvre posthume *Del Palazzo de Cesari*, Vérone, Pierantonio Berno, 1738).

curiosités<sup>3</sup> dont hérita en grande partie son neveu, Giuseppe Bianchini (1704-1764), alors chanoine à la cathédrale de Vérone et garde de la bibliothèque capitulaire<sup>4</sup>. Si nombre d'œuvres entrèrent rapidement en possession d'antiquaires comme Jacopo Muselli ou Scipione Maffei, ces petits bronzes ont pu rester au chapitre de Vérone pour être ensuite envoyés à Paris<sup>5</sup>, vraisemblablement à la suite de la réquisition imposée en mai 1797 par les commissaires des arts accompagnant les troupes de Bonaparte qui occupaient la ville<sup>6</sup>.

Deux de ces plaquettes conservées au Département des Monnaies, Médailles et Antiques sont présentées par Babelon et Blanchet comme « talismanique gnostique »<sup>7</sup>, une appellation attribuée jusqu'au début du xx<sup>e</sup> s. à des monuments appartenant en réalité au monde de la magie<sup>8</sup>. On trouve effectivement aux premiers siècles de notre ère des amulettes en bronze portant, souvent sur les deux faces, des motifs et des inscriptions issus de traditions diverses qui en révèlent le caractère magique. Un médaillon d'Alexandrie, jadis publié par William Matthew Flinders Petrie et aujourd'hui perdu, en est l'un des plus riches exemplaires conservés<sup>9</sup>. Si l'une des plaquettes parisiennes, couverte de *voces* et de *characteres* bien connus<sup>10</sup>, est assurément de ce type, l'autre ne semble devoir cette étiquette qu'à son caractère *a priori* inintelligible. Voici en effet la description qu'en donnent les deux éditeurs français : « On voit sur l'une des faces, deux zones de divinités grecques et égyptiennes, séparées par une ligne de caractères grecs, en grande partie frustes et n'offrant aucun sens. Parmi les figures, on distingue, dans la zone supérieure, neuf personnages debout, nus ou vêtus, dont les attributs sont incertains, deux canopes, des uraeus et un oiseau. Dans la zone inférieure, on voit un quadrupède et douze personnages, parmi lesquels il en est qui paraissent danser en levant les mains au-dessus de la tête. De l'inscription, nous déchiffrons ce qui suit : ...ΕΙΑ ΤΟ ΟΝΟΜΑ Τ..CΑΡ·ΑΥ..ΕΝΤΙΑ Λ...ΤΕΙΑ ΜΑΝ..ΝΤΟC · (?) »<sup>11</sup>. De toute évidence, la nature « talismanique gnostique » de l'objet y est déduite de la combinaison d'une inscription incompréhensible avec une série de figures divines, parfois zoomorphes, visiblement indéterminables.

Un nouvel examen du monument à la Bibliothèque nationale de France, où il possède le numéro d'inventaire 2295, nous a toutefois permis de décrypter ce texte et cette image et d'éprouver ainsi leur caractère magique. Longue de 12 cm et large de 2,6 cm, la plaquette (fig. 1), fissurée dans sa moitié gauche, est presque rectangulaire, ses angles s'arrondissant pour se terminer de chaque côté par ce qui ressemble à un petit tenon. La surface s'est altérée avec le temps si bien que la gravure est effectivement fruste et difficile à lire. On y voit une vaste assemblée divine, réunissant

3. Sur l'histoire de la collection Bianchini, voir entre autres I. FAVARETTO, *Arte antica e cultura antiquaria nelle collezioni venete al tempo della Serenissima* (*Studia archaeologica*, 55), Rome, « L'Erma » di Bretschneider, 1990 (réimpr. 2002), p. 259-260 ; M. BOLLA, *Alle origini dell'archeologia: nel Settecento fra scavo e collezione*, Vérone, Grafiche Aurora, 2011, p. 4.

4. S. MAFFEI, *Vérone illustrata. Parte terza contiene la notizia delle cose in questa città più osservabili*, Vérone, J. Vallarsi & P. Berno, 1732, col. 237-241.

5. À l'instar de la *tabula iliaca* aujourd'hui conservée au Département des Monnaies, Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France : inv. 3319. Voir G. P. MARCHI, « Codici e incunaboli: reduci e dispersi nell'elenco redatto da G.B.C. Giuliani », ADAMI *et al.* 1997, p. 117-119, avec fig.

6. M. BOLLA, « Bonaparte e l'archeologia a Verona », G. P. MARCHI, P. MARINI (éd.), *1797 Bonaparte a Verona. Verona,*

*Museo di Castelvecchio, 20 settembre 1997-11 gennaio 1998*, Venise, Marsilio, 1997, p. 135-145. La place tenue par les bronzes antiques dans les saisies qui marquèrent la première campagne d'Italie est difficile à préciser, comme l'écrivent BABELON, BLANCHET 1895, p. xxxvii, mais force est de constater qu'ils n'ont pas tous été restitués (comme ce fut, par exemple, le cas des codex et incunables. Voir ADAMI *et al.* 1997).

7. BABELON, BLANCHET 1895, p. 700-701, n° 2294-2295.

8. Une constatation faite par A. DELATTE, « Études sur la magie grecque IV. Amulettes inédites des Musées d'Athènes », *Le Musée Belge*, 18, 1914, p. 21-22.

9. W. M. FLINDERS PETRIE, *Amulets*, Londres, Constable, 1914, p. 30-32, pl. XXII et XLIX.

10. Notamment la formule « Sisisrô » (MICHEL 2004, p. 486-487 et 521).

11. BABELON, BLANCHET 1895, p. 701, n° 2295.

vingt-huit figures, pour la plupart en pied, réparties sur deux registres horizontaux séparés par une inscription grecque. Examinons, avec l'aide de notre relevé (fig. 2), cette riche iconographie avant d'appréhender le texte qui la divise.

### ICONOGRAPHIE

La zone supérieure juxtapose quatorze figures posées généralement sur une ligne de sol. À l'extrémité gauche, un quadrupède ailé (1) est assis vers la droite, la queue dressée et incurvée comme un serpent. Bien que fort endommagée, la silhouette est sans nul doute celle du griffon ou du sphinx femelle de Némésis, la patte antérieure posée sur une roue, tel qu'il apparaît dans le monnayage alexandrin à partir du règne de Néron (fig. 3)<sup>12</sup>. Suivent deux personnages debout totalement identiques (2-3) qui s'affrontent, le corps nu et déhanché, tenant une lance à l'extérieur. Il s'agit naturellement des Dioscures dans l'un de leurs types les plus courants à l'époque impériale (fig. 4), les montrant la tête étoilée<sup>13</sup>. Une fissure a fait disparaître le buste de la divinité suivante (4), appuyée sur une lance de la main droite et vêtue d'une jupe courte à lambrequins. À droite, un autre dieu en habit militaire (5) la regarde, portant une lance dans la main gauche levée tout en tenant de la dextre un *parazonium*, sur lequel retombe le pan d'un *paludamentum*. De son large cou surgit une tête au museau allongé et aux oreilles dressées qui l'identifie à un Anubis guerrier égyptien, paré des insignes triomphaux romains (fig. 5)<sup>14</sup>. Derrière lui, une déesse (6) drapée dans un *himation*, à la tête voilée, s'appuie sur une hampe de la main droite et tend de la gauche des épis de blé serrés contre son corps. De tels attributs permettent d'y reconnaître un type de Déméter, avec torche, voile et *calathos*, fortement lié à l'Égypte gréco-romaine (fig. 6)<sup>15</sup>. Elle se tourne vers une divinité (7) légèrement déhanchée, vêtue d'un *himation*, qui tient verticalement un sceptre de la main gauche tout en levant la dextre à la hauteur du visage, malheureusement disparu. Cette posture permet d'y reconnaître Sarapis qui l'adopte fréquemment à partir du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. surtout en Méditerranée orientale (fig. 7)<sup>16</sup>. À droite, Harpocrate (8) le regarde, portant la dextre à la bouche, un *flagellum* dans la gauche, assis sur une fleur de lotus, un thème authentiquement égyptien

12. Sur ces formes zoomorphes de Némésis, voir entre autres B. LICHOCKA, *Némésis en Égypte romaine (Aegyptiaca Treverensia, 5)*, Mayence, Ph. von Zabern, 2004, p. 30-51 (griffon) et 52-56 (sphinx), et, pour l'émission alexandrine du règne de Néron, *RPC I*, p. 710, n° 5324. Ainsi que l'a démontré J. QUAEGBEUR, « De l'origine égyptienne du griffon Némésis », Fr. JOUAN (éd.), *Visages du destin dans les mythologies. Mélanges Jacqueline Duchemin. Actes du Colloque de Chantilly, 1<sup>er</sup>-2 mai 1980*, Paris, Les Belles-Lettres, 1983, p. 41-54, le griffon némésiaque refléterait le rapprochement de la déesse grecque avec le dieu égyptien *Petbe* qui incarnait la notion de rétribution.

13. Fr. GURY, *LIMC*, III/1, 1986, s.v. « Castores », p. 608-635 (n° 1-21 pour le type des Dioscures « debout appuyés sur une lance »).

14. Un type surtout connu par une série de figurines de bronze (LECLANT 1981, p. 870-871 et 873, n° 75-81 ; M.-Chr. BUDISCHOVSKY, « Anubiaca », L. BRICAULT [éd.], *Bibliotheca Isiaca I*, Bordeaux, Ausonius, 2008, p. 23-26, fig. 3-4 avec *parazonium*).

15. L'étude la plus complète nous est offerte par HERRMANN 1999, p. 65-123 (70-71 pour les liens avec l'Égypte et 113-122 pour le catalogue de monuments). On aperçoit une telle Déméter au droit d'une intaille de jaspé portant au revers l'acclamation  $\nu\kappa\alpha\acute{\iota} \acute{\omicron} \Sigma\acute{\epsilon}\rho\alpha\pi\iota\varsigma \tau\acute{\omicron}\nu \phi\theta\acute{\omicron}\nu\omicron\nu$ , « Sérapis, vainc le mauvais œil ! » (VEYMIERS 2009, p. 370, pl. 71, n° A.11).

16. TRAN TAM TINH 1983, p. 61-77 et 164-245 (classe IV) ; J. LECLANT, G. CLERC, *LIMC*, VII/1, 1994, s.v. « Sarapis », p. 672-674, n° 48-52, 54-61 et 63-67 ; VEYMIERS 2009, p. 86-89 et 295-299 (type III.C).



1. Plaque de bronze. © *Bibliothèque nationale de France, R. Veymiers*. 2. Relevé de la plaque de bronze. © *St. Derwael*. 3. Griffon némésiaque (AE, Alexandrie, an 14 d'Antonin). D'après Classical Numismatic Group (*Electronic Auction*, 278), 2012, n° 247. 4. Dioscures (jaspe noir, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.). © *Antikensammlung, Staatliche Museen zu Berlin - Preussischer Kulturbesitz*. J. Laurentius. 5. Anubis guerrier (bronze, Egypte, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.). © *Rijksmuseum van Oudheden*. 6. Déméter (jaspe, I<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s.). D'après H. Philipp, *Mira et Magica. Gemmen im Ägyptischen Museum der Staatlichen Museen, Preussischer Kulturbesitz, Berlin-Charlottenburg*, Mayence, 1986, pl. 12, n° 45. 7. Sarapis (jaspe rouge, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.). D'après Veymiers 2009, pl. 38, n° III.C 14. 8. Harpocrate sur le lotus (AE, Alexandrie, an 26 de Commode). © *Kunsthistorisches Museum, Vienne*. 9. Sarapis entre Déméter et Isis (bronze, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.). © *BnF, R. Veymiers*. 10. Agathos Daimon et Isis-Thermouthis (AE, Alexandrie, an 18 d'Hadrien). D'après CNG (*Electronic Auction*, 223), 2009, n° 384. 11. Osiris de Canope et Isis de Ménouthis (AE, Alexandrie, an 18 d'Hadrien). D'après Gorny & Mosch (*Auction*, 191), 2010, n° 1880. 12. Faucon Horus (AE, Alexandrie, an 8 d'Antonin). © *Kunsthistorisches Museum, Vienne*. 13. Tothoès (AE, Alexandrie, an 18 d'Hadrien). D'après CNG (*Auction*, 85), 2010, n° 710. 14. Anubis (cornaline, I<sup>e</sup> s.). © *Thorvaldsens Museum, Copenhagen*. 15. Poséidon (AE, Alexandrie, an 5 d'Antonin). D'après Nomos AG (*Auction*, 6), 2012, n° 143. 16. Osiris (lapis-lazuli, I<sup>e</sup> s.). D'après Michel 2001, pl. 1, n° 2. 17. Athéna (AE, Alexandrie, an 12 d'Antonin). D'après CNG (*Auction*, 90), 2012, n° 1267.



(fig. 8) qui le présente comme le Soleil levant, source de toute vie, assimilé au démiurge surgissant du chaos océanique<sup>17</sup>. Derrière, sa mère Isis (9) le suit, drapée et couronnée, tenant un sceptre de la main droite et une corne d'abondance de la gauche, sur laquelle retombe un pan de l'*himation*. C'est le type habituellement prêté à la déesse lorsqu'elle encadre Sarapis avec Déméter, un schéma d'origine égyptienne attesté à partir du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (fig. 9)<sup>18</sup>. Vient ensuite un cobra (10) dressé vers la droite, le col gonflé et la tête couronnée, qu'il faut identifier à Isis assimilée à Thermouthis, la Renenoutet égyptienne<sup>19</sup>. La déesse ophiomorphe fait pendant à un autre serpent barbu (13), coiffé du *pschent*, serrant dans les replis de la queue un attribut, peut-être une massue. C'est le type communément adopté par Agathos Daimon, le Bon Génie d'Alexandrie équivalent au Shaï égyptien, qui lui sert souvent de parèdre dans le monnayage alexandrin à partir du règne d'Hadrien (fig. 10)<sup>20</sup>. Le couple de reptiles encadre deux canopes affrontés et posés sur une couronne florale, l'un (11), à gauche, avec une sorte de bonnet court et une panse ornée de draperies, l'autre (12), à droite, avec une perruque tripartite et une panse ornée de figures, dont un *naos*. On y reconnaît les deux types d'« Osiris-Canope », dont l'un représente en fait vraisemblablement Isis de Ménouthis, que le monnayage d'Alexandrie figure conjointement à partir du règne de Trajan (fig. 11)<sup>21</sup>. Enfin, à l'extrémité droite, est perché un faucon (14), tourné vers la gauche, les ailes repliées, l'incarnation commune de l'Horus céleste (fig. 12)<sup>22</sup>.

La zone inférieure réunit également quatorze figures que le piètre état de conservation ne permet pas d'identifier pour la plupart. Le cortège commence à gauche par un sphinx (15) passant vers la droite, la queue relevée, la tête garnie d'une perruque et surmontée d'un *andjty* simplifié, avec deux plumes dressées sur des cornes horizontales. Cette apparence l'identifie à Totoès/Tithoès, le Toutou égyptien, très populaire en Égypte romaine (fig. 13)<sup>23</sup>. Il s'avance vers

17. Un type de tradition pharaonique repris dans le monnayage alexandrin dès l'an 13 de Trajan (109/10) (*SNRIS*, p. 21-22) et très populaire sur les gemmes magiques (A. EL-MOHSEN EL-KHACHAB, « Some Gem-Amulets Depicting Harpocrates Seated on a Lotus Flower », *JEA*, 57, 1971, p. 132-145 ; MICHEL 2004, p. 68 sq., avec la bibliogr. antérieure, et 269-276 [19]).

18. Notamment sur une série d'intailles et un médaillon de bronze (VEYMIERS 2009, p. 141-142 [avec Sarapis trônant] et 151 [avec Sarapis debout]) s'inspirant vraisemblablement d'émissions alexandrines frappées dès l'an 12 de Trajan (108/9) (*SNRIS*, Alexandria 131).

19. Sur Isis-Thermouthis et son iconographie, voir entre autres J. BROEKHUIS, *De godin Renenwetet (Bibliotheca Classica Vangorcumiana*, 19), Assen, Van Gorcum, 1971, p. 105-109 ; V. TRAN TAM TINH, *LIMC*, V/1, 1990, s.v. « Isis », p. 788-789 et 794, n° 332-364.

20. Les deux serpents divins sont associés sur des émissions alexandrines de l'an 10 d'Hadrien (125/6) à l'an 3 de Claude II (269/70) (Fr. DUNAND, *LIMC*, I/1, 1981, s.v. « Agathodaimon », p. 279-280, n° 35 ; *SNRIS*, Alexandria 156 et 675). On les retrouve sur une série de bas-reliefs égyptiens où ils encadrent souvent une effigie divine (voir *infra*, n. 112). Sur le couple Shaï-Renenoutet, voir : J. QUAEGBEUR, *Le dieu égyptien Shaï dans la religion et l'onomastique (OLA, 2)*, Louvain, Peeters, 1975, p. 152-154.

21. Les deux divinités canopes sont ainsi réunies sur des émissions de l'an 11 de Trajan (107/8) à l'an 6 de Marc Aurèle (165/6) (*SNRIS*, Alexandria 73 et 360-363). Leur interprétation a fait débat : là où J. LECLANT, G. CLERC, *LIMC*, VII/1, 1994, s.v. « Osiris Kanopos », p. 129-130, voyaient deux formes distinctes d'Osiris, J. WINAND, « Divinités canopes représentées par paires dans le monnayage alexandrin », W. CLARYSSE, A. SCHOORS, H. WILLEMS (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur (OLA, 85)*, II, Louvain, Peeters, 1998, p. 1079-1089, a reconnu, à raison selon nous, le couple Osiris(-Sarapis) de Canope et Isis de Ménouthis.

22. Le rapace figure seul au revers de petits bronzes ptoémaïques (O. PICARD *et al.*, *Les monnaies de fouilles du Centre d'Études Alexandrines. Les monnayages de bronze à Alexandrie de la conquête d'Alexandre à l'Égypte moderne [Études Alexandrines, 25]*, Alexandrie, CEA, 2012, p. 55-59, pl. 12, n° 383-407, d'un trésor daté des années 220-210) avant de réapparaître dans le monnayage alexandrin d'époque impériale, dès l'an 9 de Néron (62/3) (*RPC I*, p. 708, n° 5272).

23. KAPER 2003, p. 209-377 pour le catalogue de monuments (dont plusieurs émissions alexandrines des règnes de Trajan et Hadrien M-4 à 10 et 18, ainsi qu'une importante série de stèles égyptiennes S-1 à 67). Il n'est pas impossible qu'une tête de crocodile jaillisse ici de sa poitrine, comme dans près de 40 % de ses représentations (KAPER 2003, p. 38 et 45).

une figure debout (16) qui lève les bras au-dessus de la tête radiée (?) pour présenter un objet horizontal<sup>24</sup>. Une divinité (17) le suit, la tête radiée, peut-être surmontée de cornes, brandissant de la senestre un attribut<sup>25</sup>, le bras droit pendant le long du corps. À droite, un personnage (18) a les bras baissés, un glaive et/ou son fourreau à la ceinture, tenant un attribut de la main gauche<sup>26</sup>. Viennent alors deux divinités drapées à tête animale, tournées vers la droite. L'une (19) radiée, au large cou, pourrait être hiéracocéphale, tandis que l'autre (20), appuyée de la dextre sur une hampe, serrant de la gauche un attribut à cadre quadrangulaire, sur lequel retombe le pan d'un manteau, présente un long cou et un museau proéminent. S'il est tentant d'y reconnaître un Horus<sup>27</sup> et un Anubis avec palme et caducée (fig. 14)<sup>28</sup>, rien ne permet toutefois de nous en assurer. Ils regardent une figure (21) drapée qui déploie un voile au-dessus de sa tête radiée, un geste adopté par plusieurs divinités, notamment Séléné<sup>29</sup>. À droite, un dieu (22) est tourné vers elle, s'appuyant sur une hampe de la gauche levée tout en soutenant de la dextre une forme allongée, un type qui fait songer à un Poséidon<sup>30</sup> aux trident et dauphin (fig. 15). On a ensuite une zone très abîmée, où prenaient place deux figures (23-24), que regarde une divinité (25) drapée à tête animale tenant une hampe tout en serrant un attribut devant elle. La silhouette suivante (26) correspond à l'aspect traditionnel d'Osiris (fig. 16), vu de face, momiforme, coiffé de l'*atef* et tenant un *flagellum* dans chaque main<sup>31</sup>. Enfin, une figure (27) partiellement conservée, évoquant davantage un animal, est suivie par une divinité casquée (28), portant de la dextre une petite Nikè devant elle, la gauche levée comme pour tenir une hampe, un type adopté par Athéna dans le monnayage alexandrin (fig. 17)<sup>32</sup>. En fermant le cortège à droite, elle incarne manifestement la déesse égyptienne Neith<sup>33</sup>, dont le fils n'est autre que le sphinx Toutou qui lui fait pendant à l'autre extrémité<sup>34</sup>.

Dans cette grande assemblée, des divinités traditionnelles, authentiquement gréco-romaines et égyptiennes, voisinent avec des formes divines nées d'interactions culturelles ayant conduit à leur *interpretatio graeca, aegyptiaca*, voire *romana*. Une telle cohabitation traduit l'atmosphère religieuse de l'Égypte romaine, en particulier celle des II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., nous révélant ainsi le foyer d'où est issue notre plaque<sup>35</sup>. La répartition de ce « panthéon bigarré » au sein de la composition n'est

24. Certains reliefs montrent notre dieu-sphinx passant vers un Bès emplumé, brandissant de la dextre un glaive au-dessus de la tête (KAPER 2003, p. 324-325, 341-346, n° S-28, 45 et 47-49). Force est toutefois de constater que son attitude reste différente de celle de notre figure, qui n'est visiblement pas coiffée d'une couronne. On connaît par ailleurs des gemmes magiques montrant une figure composite faisant le même geste pour soutenir un cartouche abritant le nom *Ἰάω* (MICHEL 2001, p. 114-115, pl. 26, n° 179-180).

25. Qui n'est pas sans évoquer la bipenne que tient de la dextre l'acolyte d'Hérôn, généralement identifié à Lycurgue depuis l'étude de V. RONDOT, « Le dieu à la bipenne, c'est Lycurgue », *RdE*, 52, 2001, p. 219-236.

26. Si le dieu qui le précède tient bien une bipenne, on songera évidemment à Hérôn (voir leur association sur un célèbre tableau de bois repris dans le corpus de RONDOT 2013, p. 141-145).

27. M.-O. JENTEL, *LIMC*, V/1, 1990, s.v. « Horos », p. 538-542.

28. LECLANT 1981, p. 864-865, n° 1-12.

29. Sur Séléné/Luna *velificans*, voir Fr. GURY, *LIMC*, VII/1, 1994, s.v. « Selene, Luna », p. 706-715.

30. Qu'illustre, par ex., une statuette de bronze du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. dans E. SIMON, *LIMC*, VII/1, 1994, s.v. « Poseidon »,

p. 451-452, n° 25, mais aussi de nombreuses émissions alexandrines sous les Antonins (voir *Roman Provincial Coinage. IV. Antonine Period (AD 138-192)*, n° 13466, 13468, 13475-13477, 13840, 13897, 13899, 14066, 14313, 14319, 14660, 14940, 15181, 15224, 15482, 15588, 15789-15790, 15908 et 15918 : <http://rpc.ashmu.ox.ac.uk>, consulté le 10/03/2013).

31. Tel qu'on le voit à l'époque impériale sur de nombreuses intailles (J. LECLANT, G. CLERC, *LIMC*, VII/1, 1994, s.v. « Osiris », p. 110-111, n° 1 ; MICHEL 2004, p. 311-312 [39.1.a]).

32. Sur Athéna en Égypte, voir entre autres H. CASSIMATIS, *LIMC*, II/1, 1984, s.v. « Athena (in Aegypto) », p. 1044-1048, et n° 12-30, pour les monnaies alexandrines d'époque impériale.

33. Sur cette équivalence, voir notamment J. QUAEGBEUR, W. CLARYSSE, V. VAN MAELE, « Athena, Neith and Theoris in Greek Documents », *ZPE*, 60, 1985, p. 217-232.

34. Sur Neith et Toutou, voir KAPER 2003, p. 105-107, qui cite 28 monuments les représentant ensemble, dont quelques stèles S-6, 7 et 25 montrant la déesse égyptienne sous l'apparence d'Athéna.

35. C'est ce paysage religieux qui apparaît aussi à travers les tableaux peints de divinités récemment publiés par RONDOT 2013.

pas aléatoire. La structure du registre inférieur, délimité par Toutou et sa mère, nous échappe en raison de son état lacunaire, même si l'on y constate une concentration de divinités radiées dans la moitié gauche, au contraire de celle de la zone supérieure, où le griffon et le faucon encadrent deux dyades (les Dioscures ; les dieux guerriers) et deux tétrades (Déméter-Sarapis-Harpocrate-Isis ; les divinités canopes entre Isis-Thermouthis et Agathos Daimon). Au sein du groupe central, les regards convergent vers Sarapis qui occupe de toute évidence la position dominante. Une telle mise en scène n'est pas sans rappeler une pâte de verre du Musée égyptien du Caire montrant, au registre supérieur, Sarapis trônant entre les mêmes Isis et Déméter<sup>36</sup>.

### INSCRIPTION

Cette assemblée dominée par Sarapis est séparée par une inscription grecque horizontale dont quelques lettres sont manquantes, d'autres lacunaires. Le style de l'écriture, avec *sigma* et *epsilon* lunaires, confirme la datation déjà révélée par l'iconographie. Loin de n'offrir aucun sens, comme le pensaient Babelon et Blanchet, dont la transcription est erronée, elle peut être lue et restituée :

[M]έγα τὸ ὄνομα τοῦ] Σάραπις. Μεγάλ[η ἢ Ν]εατέρα ἢ ἀνείκητος  
« Grand est le nom de Sarapis ! Grande est Neōtera l'invincible ! ».

Le formulaire se compose de deux courtes adresses acclamatoires au nominatif. Ces acclamations, ἐκβόησις ou εὐφημία<sup>37</sup>, sont des procédés rhétoriques de communication auxquels recourent régulièrement les sociétés compétitives depuis l'époque hellénistique pour exalter un être d'exception<sup>38</sup>. Leur usage se répand, ou en tout cas s'amplifie<sup>39</sup>, dans les contextes religieux à l'époque impériale, surtout à partir du II<sup>e</sup> s.<sup>40</sup>. Qu'ils soient païens, juifs ou chrétiens, les dévots glorifient par ces acclamations la puissance d'une divinité, vraisemblablement après en avoir fait l'expérience<sup>41</sup>. Ils trouvent là le moyen d'exprimer l'intensité de la relation privilégiée qu'ils entretiennent avec l'instance divine en laquelle ils placent leur confiance.

L'une des expressions les plus courantes pour louer l'ἀρετή d'une divinité, c'est-à-dire sa puissance manifestée<sup>42</sup>, consistait à insister sur sa grandeur en lui attribuant l'épithète μέγας<sup>43</sup>.

36. VEYMIERS 2009, p. 162 et 341, pl. 58, n° V.CB 6.

37. Entre autres termes. Voir PETERSON 1926 [2012], p. 191-193 ; CHANIOTIS 2010, p. 123, n. 47.

38. J. SCHMIDT, *RE*, 1.1, 1893, s.v. « Acclamatio », col. 147-150.

39. Dionysos est déjà acclamé comme εἰς dans un papyrus de Gurob daté du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (*P. Gur.*, n° 1).

40. Sur les acclamations religieuses, outre l'œuvre séminale de PETERSON 1926 [2012], p. 141-240, voir N. BELAYCHE, « Quel regard sur les paganismes d'époque impériale ? », *Anabases*, 3, 2006, p. 11-26 ; ead., « Rites et "croyances" dans l'épigraphie religieuse de l'Anatolie impériale », J. SCHEID (éd.), *Rites et croyances dans les religions du monde romain (Entretiens sur l'Antiquité classique, 53)*, Genève, Fondation Hardt, 2007, p. 94-102 ; A. CHANIOTIS, « Acclamations as a Form of Religious Communication », H. CANKI, J. RÜPKE

(éd.), *Die Religion des Imperium Romanum. Koine und Konfrontationen*, Tübingen, Mohr Siebeck GmbH, 2009, p. 199-218 ; BELAYCHE 2010, p. 141-162 ; CHANIOTIS 2010, p. 112-140 (surtout 122-128).

41. Il y a une véritable *koïnè* d'expressions linguistiques partagées par diverses communautés religieuses (voir CHANIOTIS 2010, p. 115-121 : « Dissemination of Religious Ideas and Religious Intertextuality »).

42. Voir G. PETZL, *Die Beichtinschriften Westkleinasiens (Epigraphica Anatolica, 22)*, Bonn, R. Habelt, 1994, p. 58-59, n° 50, à propos d'une divinité ordonnant d'inscrire son *aretè*.

43. Voir les recensements toujours utiles de Br. MÜLLER, Μέγας θεός (*Dissertationes Philologicae Halenses, 21/3*), Halle, M. Niemeyer, 1913 (p. 361-367 pour Sarapis), et PETERSON 1926 [2012], p. 196-210.

Dans notre première acclamation, celle de Sarapis, c'est le nom du dieu qui est proclamé « grand »<sup>44</sup>. La formule est presque aussi fréquente que le fameux εἷς Ζεὺς Σάραπις<sup>45</sup>, signifiant « Un est Zeus Sarapis ! ». On la rencontre sur plus d'une vingtaine de gemmes et de bijoux, dont des exemplaires trouvés en Italie, en Égypte et en Nubie<sup>46</sup>. Ces objets personnels, portés en bague ou autour du cou, étaient sans nul doute les supports les plus aptes à diffuser le slogan. Certains<sup>47</sup> sont aniconiques, se limitant à l'essentiel, l'éloge acclamatoire (fig. 18). C'est notamment le cas de camées de verre<sup>48</sup>, peut-être fabriqués dans le Latium<sup>49</sup>, qui l'affichent sur les deux faces, ce qui en accroît l'intensité. D'autres<sup>50</sup>, dont une pâte de verre réputée provenir de Pouzzoles<sup>51</sup> ou une cornaline issue d'Alexandrie<sup>52</sup>, l'associent à une image de Sarapis, figuré le plus souvent en buste de profil (fig. 19). Le motif ainsi « légendé » ne se rapporte pas toujours à Sarapis. Une bague en fer<sup>53</sup> (fig. 20) trouvée dans une tombe de Karanòg semble figurer les Dioscures de part et d'autre du chaton, autour duquel court une inscription souvent mal lue<sup>54</sup>, mais correspondant bien à notre exaltation<sup>55</sup>. On ignore toutefois ce que représentait la gemme à l'origine enchâssée dans le bijou. En revanche, sur une intaille de jaspe, c'est bien le seul Mercure qui accompagne l'adresse gravée sur le biseau<sup>56</sup>. Ailleurs qu'en glyptique et en bijouterie, l'acclamation est rare, ne se retrouvant assurément que dans un texte peint en 146/7 sur le portique nord du temple de Kalabsha, où elle précède un proscynème au très grand dieu Mandoulis<sup>57</sup>. Quelques inscriptions sur pierre trouvées en Asie Mineure, notamment à Physkos<sup>58</sup> ou Éphèse<sup>59</sup>, proclament Μέγα τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ, l'identité du dieu étant évidente pour leur auteur qui ne s'adressait pas nécessairement à Sarapis. C'est sans doute au dieu phrygien

44. Sur l'expression en général, voir PETERSON 1926 [2012], p. 205-206, 208-210 et 281-282 ; ROBERT 1955, p. 86-88.

45. Sur cette acclamation, ses variantes et ses attestations, voir VEYMIERS 2009, p. 202-206, avec la bibliogr. antérieure.

46. VEYMIERS 2009, p. 217.

47. VEYMIERS 2009, p. 369 et 371-373, pl. 71-72, n° A. 3, 17, 23, 29, 37 et 40 ; VEYMIERS 2011, p. 255-256, pl. 14, n° A. 43, 45 et 48.

48. VEYMIERS 2009, p. 371-372, pl. 71, n° A. 17 et 29.

49. Ainsi que le suggère G. SACCO, « Un amuleto isiaco dalla Via Latina », *Epigraphica. Atti delle Giornate di Studio di Roma e di Atene in memoria di Margherita Guarducci (1902-1999)*, (*Opuscula Epigraphica*, 10), Rome, Ed. Quasar, 2003, p. 146-147, qui publie une amulette du même type mais exaltant νεικᾶ ἢ εἷσις, trouvée dans la tombe d'une jeune femme le long de la Via Latina.

50. VEYMIERS 2009, p. 234, 239, 242, 245, 251 et 255, pl. 12, 14 et III-IV, n° I.AB 16, 63, 100, 127, 185-186, 230 et 234 (Sarapis en buste de profil), p. 285, pl. XIV, n° II.AB 15 (Sarapis trônant de trois quarts), p. 316, pl. 48, n° V.AAD 7 (Sarapis en buste entouré d'une Nikè, d'une cornucopia et d'un dauphin). On ajoutera à la liste la cornaline au buste de Sarapis signalée *infra*, n. 52, que reprendra notre « Suppl. II », dans la *Bibliotheca Isiaca* III.

51. VEYMIERS 2009, p. 255, n° I.AB 230.

52. G. BOTTI, « Bulletin épigraphique. Inscriptions d'Alexandrie », *BSAA*, 4, 1902, p. 98, n° LXXII, repris dans *SB*, I, p. 376, n° 381.

53. VEYMIERS 2009, p. 189 et 371, pl. XXVI, n° A. 19.

54. Depuis Ch. L. WOOLLEY, D. RANDALL-MACIVER, *Karanòg: The Romano-Nubian Cemetery (Eckley B. Coxe Junior*

*Expedition to Nubia*, 3-4), Philadelphie, Univ. Museum, 1910, p. 62 et 66, n° 8129, on reconnaissait Sarapis dans les deux figures gravées sur le bijou, tout en transcrivant CAPAΠIC ICFATOO NOPIATOY pour Σάραπις ἐσχάτου Ναπάτου (« Sarapis de Napata-la-lointaine »), une restitution ayant conduit à postuler une assimilation entre Sarapis et l'Amon de Napata (E. SÉGUENNY, J. DESANGES, « Sarapis dans le royaume de Kouch », *CE*, 61, 1986, p. 326-327).

55. Ainsi que l'avait déjà supposé Seymour de Ricci, sans toutefois rencontrer d'écho, dans le compte rendu critique de l'ouvrage de Woolley et Randall-Maciver qu'il proposa dans *RA*, 17, 1911, p. 358.

56. VEYMIERS 2009, p. 369, n° A. 1.

57. Voir entre autres H. GAUTHIER, *Le temple de Kalabchah (Les temples immergés de la Nubie)*, I, Le Caire, IFAO, 1911, p. 286, n° 10, repris dans *SB*, V, p. 285, n° 8522 : Μέγα τὸ ὄνομα τοῦ Σαράπιδος. Τὸ προσκύνημα Ἐρεννίου Νικιανοῦ σὺν [τῷ ἀδελφῷ] [Ε]ρεννίῳ Ἀπ[ρ]ωνία[νῶ] παρὰ [θεῷ μεγίσ] τῷ Μανδούλι καὶ τοῦ [ἄναγει] [νῶ] σκοντος ὡδε σήμερον (ἔτους) ἰ' Ἀν[τω]νείνου τοῦ κυρίου Παχῶν κα'.

58. Voir entre autres A. BRESSON, *Recueil des inscriptions de la Pérée rhodienne (Pérée intégrée)*, Paris, Les Belles-Lettres, 1991, n° 30 : μέγα τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ. En raison d'une possible attribution à Sarapis, le texte est repris dans *RICIS*, n° \*204/0801.

59. Voir, outre l'inscription citée *infra*, n. 61, *I. Ephesos*, n° 1247B, repris dans *RICIS*, n° \*304/0613 : μέγα τὸ ὄν[ο]μα τοῦ θεοῦ. [Ν]ώνιον Ἰδριον Μελίτιον τὸν [---] ἀρχην, τὸν ἀ[ναγε] [ω]σάμενον [---] τὸ συνέδρ[ι]ον τῶν Λατρει[τῶν] [---] [...].

Hosios<sup>60</sup> que se rapporte une stèle des environs d'Éphèse montrant un jeune homme radié à côté d'une telle acclamation, à la suite d'une épiphanie onirique<sup>61</sup>. D'autres divinités que Sarapis pouvaient être célébrées par la grandeur de leur nom. L'une des inscriptions peintes sur le mur de fond du xyste de Delphes pour glorifier la victoire de concurrents aux *Pythia* transcrit les acclamations « Un est dieu ! Grand est dieu ! Très grand est le nom de dieu ! Grand est Apollon Pythien ! »<sup>62</sup>. Sur la plaque ovale servant de tête à une fibule acquise sur le marché de Jérusalem (fig. 21)<sup>63</sup>, une inscription de trois lignes proclame Μέγα τὸ ὄνομα τῆς Νεωτέρας, « Grand est le nom de Neotera ! », sous l'image d'un couple de serpents divins égyptiens figurant également sur notre plaque. On y voit Isis-Thermouthis à gauche, avec vraisemblablement le *basileion* sur la tête et une torche dans les replis de la queue, et Agathos Daimon à droite, coiffé du *pschent* et serrant une massue, un faucon horien perché sur l'une de ses circonvolutions.

Cette déesse « plus jeune », Νεωτέρα/Νεωτέρα, notre deuxième acclamation en célèbre la grandeur, mais aussi l'invincibilité<sup>64</sup> par l'épithète ἀνείκητος, que porte aussi Sarapis par ailleurs<sup>65</sup>. On retrouve la formule Μεγάλη ἢ Νεωτέρα ἢ ἀνείκητος sur une intaille de sardonix, ayant appartenu à James Carnegie, neuvième comte de Southesk, autour d'une déesse drapée à demi allongée sur une *klinè*, la tête voilée et coiffée d'un *calathos*, tenant une torche et un gouvernail<sup>66</sup>. Une variante apparaît sur une autre gemme (fig. 22), cette fois en jaspe vert et brun-rouge, qui était en possession d'Henri Seyrig avant d'intégrer les collections du Cabinet des Médailles de Paris<sup>67</sup>. Le revers porte l'inscription Μεγάλη Τύχη<sup>68</sup> τῆς ἀνικῆτου Νεωτέρας, signifiant « Grande est la fortune de Neotera l'invincible ! », suivie par une étoile, et le droit, Μέγα τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου Κάραπις, soit « Grand est le nom du seigneur Sarapis ! », avec un croissant lunaire. Cette amulette nous offre ainsi le plus proche parallèle au texte de notre plaque<sup>69</sup>. Un graffite romain, inscrit sur

60. Sur cette attribution à Hosios, déjà proposée par ROBERT 1955, p. 88, voir M. RICL, « Hosios kai Dikaïos. Seconde partie : Analyse », *EA*, 19, 1992, p. 83, n. 49.

61. Voir entre autres *I. Ephesos* 3100 ; M. RICL, « Hosios kai Dikaïos. Première partie : Catalogue des inscriptions », *EA*, 18, 1991, p. 47, n° 105 : Μέγα τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ, μέγα τὸ ὄσιον, μέγα τὸ ἀγαθόν. Κατ' ὄναρ.

62. Fr. QUEYREL, « Inscriptions et scènes figurées peintes sur le mur de fond du xyste de Delphes », *BCH*, 125, 2001, p. 345-346 et 366, n° 2 : Ἀγα[θῆ] τυ[χῆ]. [Εἷς] θεός. Μέγ[α]ς θεός. Μ[έγιστος] ὄν[ομα] τοῦ θε[οῦ]. [Πύθιος ? μέγ] ας Ἀπ[όλλων]. Μεγάλη Τύχη Δελφῶν. Τόπος [---] οἰσ Πλα[ταίως ? παιδός] δι[α]υλ[οδρόμου] πυθιονίου [---]. Sur les acclamations du xyste de Delphes, voir *id.*, « Les acclamations des inscriptions peintes du xyste », J.-Fr. BOMMELAER (éd.), *Delphes. Centenaire de la « Grande Fouille » réalisée par l'École française d'Athènes (1892-1903). Actes du Colloque Paul Perdrizet, Strasbourg, 6-9 nov. 1991 (Travaux du CERPOGA, 12)*, Leyde, Brill, 1992, p. 333-348 (340-348 : « Acclamation de la grandeur du dieu »).

63. Cet objet appartenait à la collection du père franciscain Godfrey Kloetzli (1916-1992). Voir MANN 1977, p. 229-231, pl. 43/1, repris dans *SEG*, 27, 1977, p. 267, n° 1017, et *BullÉp*, 1978, p. 501, n° 533.

64. Sur les acclamations par la victoire de tel ou tel dieu, voir PETERSON 1926 [2012], p. 152-163 (« Die Νικᾶ-Ακκλαμαtion »).

65. Notamment dans les deux adresses — votive et acclamatoire — gravées sur un cippe du *Mithraeum* des Thermes de Caracalla à Rome (*CIMRM*, n° 463 ; *RICIS*, n° 501/0126).

66. H. CARNEGIE (éd.), *Catalogue of the Collection of Antique Gems Formed by James Ninth Earl of Southesk K.T.*, Londres, Bernard Quaritch, 1908, p. 122, pl. XI, n° K 7, où la figure est identifiée à Cléopâtre-Isis en raison du nom « Neotera », épithète bien connue de la souveraine (voir *infra*, n. 90-92) ; M.-O. JENTEL, « Isis ou la Tychè d'Alexandrie ? », M. DE BOER, T. A. EDWARDS (éd.), *Hommages à Maarten J. Vermaseren (ÉPRO, 68/2)*, II, Leyde, Brill, 1978, p. 556-558, n° V. 1, pl. CXXV/1, qui y reconnaît un type fréquent dans le monnayage alexandrin depuis le règne de Trajan, qu'elle attribue à la Tychè d'Alexandrie ; MASTROCINQUE 2012, p. 105-106, fig. 1, qui se fonde sur ce document pour considérer cette iconographie comme celle de Neotera.

67. Département des Monnaies, Médailles et Antiques de la BnF : AA.Seyrig.38. Sur cette pierre connue depuis longtemps, mais jamais illustrée jusqu'ici, voir entre autres C. BONNER, A. D. NOCK, « Neotera », *HThR*, 41, 1948, p. 213-215, et VEYMIERS 2009, p. 373, n° A. 37.

68. Pour d'autres acclamations se rapportant à la Τύχη de tel ou tel dieu, voir PETERSON 1926 [2012], p. 204.

69. Un petit cippe romain nous offre une autre occurrence de Neotera ἀνείκητος (voir *infra*, n. 86).



18. Bague en or, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.  
© Trustees of the British Museum.



19. Intaille de sardonyx, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.  
D'après Veymiers 2009, pl. III,  
n° I.AB 16.



21. Fibule, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. D'après  
Manns 1977, pl. 43/1.



20. Bague en fer de Karanòg, II-III<sup>e</sup> s.  
© University of Pennsylvania Museum.



22. Intaille de jaspe, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. © BnF, A. Mastrocinque.

une maison découverte près de la Porte Viminale, combine la formule εἷς Ζεὺς Σάραπις avec μεγάλη Ἴσις ἡ κυρία, « Grande est Isis la souveraine ! »<sup>70</sup>. Toutes ces doubles acclamations ne sont pas sans évoquer une inscription peinte, trouvée dans le stade de Sébasté en Samarie, juxtaposant εἷς θεὸς ὁ πάντων δεσπότης, « Un est dieu, le maître de toutes choses ! », et μεγάλη Κόρη ἡ ἀνείκητος, « Grande est Korè l'invincible ! »<sup>71</sup>. Il est tentant d'y voir l'exaltation de deux instances divines<sup>72</sup>, peut-être identiques à celles de notre bronze. Si Sarapis est très souvent célébré comme εἷς<sup>73</sup>, Neôtera a bien servi à désigner Korè dans trois inscriptions d'Éleusis, l'une<sup>74</sup> remontant à la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., les deux autres<sup>75</sup> datant de l'époque impériale<sup>76</sup>. C'est également le cas dans la dédicace de la mosaïque qui décore à partir de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. le sol d'un temple dans le sanctuaire de Déméter et Korè sur la pente nord de l'Acrocorinthe<sup>77</sup>. Le contexte environnant cette Korè/Neôtera corinthienne est toutefois imprégné d'éléments égyptisants, sinon isiaques, qui en révèlent toute l'ambiguïté<sup>78</sup>. Une inscription publique de Gerasa, en Arabie, datée de 142/3 rapporte l'offrande de statues des σύνναοι θεοί, Zeus Hélios megas Sarapis, Isis et Neôtera<sup>79</sup>. La difficulté consiste à déterminer quelle déesse se cache derrière Neôtera. Ne pourrait-on pas y reconnaître à nouveau Korè, qui paraît avoir formé à la même époque une triade avec le couple isiaque dans un *sacellum* de l'hippodrome de Césarée Maritimee<sup>80</sup> ? Ceci dit, Neôtera — en fait une épiclese utilisée comme théonyme — peut se rattacher ailleurs à d'autres divinités<sup>81</sup>. Associée à Héra dans une inscription<sup>82</sup> bilingue du II<sup>e</sup> ou

70. E. BRIZIO, « Adunanze dell'Instituto », *Bull. de l'Institut de Correspondance archéologique*, 1873, p. 36, repris par PETERSON 1926 [2012], p. 205 et 230, et *RICIS Suppl.* II, n° 501/0224.

71. FLUSSER 1975, p. 13-20, pl. 2A ; DI SEGNI 1994, p. 100, n° 17.

72. DI SEGNI 1994, p. 100, n° 17, envisageait le couple Isis-Korè et Hélios-Sarapis. *Contra* BELAYCHE 2007, p. 461, pour qui les deux acclamations s'adressent à Korè, dont le culte ne présente à Sébasté aucun trait isiaque ou égyptisant, du moins à l'époque romaine (voir aussi J. MAGNESS, « The Cults of Isis and Kore at Samaria-Sebaste in the Hellenistic and Roman Periods », *HTHR*, 94/2, 2001, p. 157-177). Notons toutefois que la statue de Déméter trouvée dans la même citerne que la plaque inscrite (FLUSSER 1975, pl. 2B) est d'un type fortement lié à l'Égypte et à la famille isiaque (HERRMANN 1999, p. 68, fig. 2, p. 113, n° 2). Les liens entre cultes isiaques et éleusiniens semblent d'ailleurs étroits à Sébasté, comme l'atteste le temple au nord de l'acropole, où Korè paraît avoir succédé à Isis à l'époque impériale (J. W. CROWFOOT, K. M. KENYON, E. L. SUKENIK, *The Buildings at Samaria [Samaria-Sebaste: Reports of the Work of the Joint Expedition in 1931-1933 and of the British Expedition in 1935]*, Londres, Palestine Exploration Fund, 1942, p. 62-67).

73. Voir *supra* n. 45, et *infra* n. 108 et 115.

74. Il s'agit d'un compte, daté de 329/8 av. J.-C., des dépenses faites par les épistates d'Éleusis et les trésoriers des Déeses. Voir *IG*, II<sup>2</sup>, n° 1672, évoquant aux l. 300-302 les sommes monétaires prises dans les trésors de *Presbytera* et de *Neôtera*.

75. Des textes se rapportant à une ιερόφαντις νεωτέρας. Voir *IG*, II<sup>2</sup>, n° 3546, col. I, l. 3-4 (fin du I<sup>er</sup> s.) et 3585, l. 1-2 (règne d'Hadrien).

76. Déméter et Korè sont aussi qualifiées de Πρεσβευτέρα et Νεωτέρα dans le *Lexikon* d'Hésychios (s.v. « Ρειτοί »).

77. Voir entre autres BOOKIDIS, STROUD 1997, p. 362-366, repris dans *SEG*, 46, 1996, p. 110, n° 335 : Οκτάβιος Αγαθόπουλος νεωκόρος ἐψηφοθέτησε ἐπὶ Χαράς ἱερείας Νεωτέρας.

78. La présence de cistes et de *vestigia* sur la mosaïque, ainsi que la découverte de défenses d'éléphant en marbre et d'antéfixes ornés de palmier en terre cuite (BOOKIDIS, STROUD 1997, p. 366-370).

79. La dédicace s'adresse à la « sainte patrie » pour le salut d'Antonin et de ses enfants. Voir C. B. WELLES, « The Inscriptions », C. H. KRAELING (éd.), *Gerasa, City of the Decapolis*, New Haven, ASOR, 1938, n° 15 ; *RICIS*, n° 404/0401.

80. Sur l'association Korè-Isis-Sarapis à Césarée, voir R. GERSHT, « Representations of Deities and the Cults of Caesarea », A. RABAN, K. G. HOLM (éd.), *Caesarea Maritima: A Retrospective after Two Millennia*, Leyde/New York/Cologne, Brill, 1996, p. 305-324 ; BELAYCHE 2007, p. 459.

81. Sur le problème de l'identité de Neôtera, avec la documentation qui s'y rapporte, voir A. D. NOCK, « Neotera, Queen or Goddess? », *Aegyptus*, 33, 1953, p. 283-296 ; MORETTI 1958, p. 203-209 ; G. HÖLBL, « Andere ägyptische Gottheiten. Juppiter-Ammon, Osiris, Antinoos, Nil, Apis, Bubastis, Bes, Sphinx, Hermes-Thot, Neotera-Problem », M. J. VERMASEREN (éd.), *Die orientalischen Religionen im Römerreich (ÉPRO, 93)*, Leyde, Brill, 1981, p. 182-183 ; MALAISE 2005, p. 75-78 ; MASTROCINQUE 2012, p. 105-118.

82. Il s'agit d'une dédicace à Baal Marqod, à Héra, au dieu Sima, et à Héra *neôtera*. Voir entre autres C. BONNET, « Tinnit, sœur cadette d'Astarte ? À propos des cultes de Deir el-Qual'a près de Beyrouth », *Die Welt des Orients*, 22, 1991, p. 73-84, qui l'interprète comme l'équivalent de Nephthys et de Tinnit, *contra* MALAISE 2005, p. 77, et MASTROCINQUE 2012, p. 111.

III<sup>e</sup> s. provenant de Deir el-Qual'a, près de Beyrouth, qui la désigne comme *Iuno Caelestis* en latin, elle se rapporte à Aphrodite dans deux dédicaces<sup>83</sup> identiques de Chios datées du II<sup>e</sup> s. Une stèle trouvée dans l'enceinte du grand temple de Dendera évoque la consécration en 98 apr. J.-C. d'un puits et de son *peribôlon* à Νεωτέρα θεὰ μεγίστη, c'est-à-dire à Aphrodite/Hathor<sup>84</sup>. Mentionnée avec Isis et Korè chez les Égyptiens par Athanase d'Alexandrie<sup>85</sup>, Neôtera apparaît toutefois souvent liée à la famille isiaque<sup>86</sup>. Plutôt que Nephthys<sup>87</sup>, la sœur cadette d'Isis, son nom nous semble alors recouvrir une forme d'Isis<sup>88</sup>, dont l'assimilation à Korè/Proserpine n'est pas absente de la documentation, comme l'attestent quelques sources littéraires<sup>89</sup>. On comprendrait ainsi mieux pourquoi la titulature de Cléopâtre VII intègre le qualificatif de θεὰ Νεωτέρα sur quelques émissions monétaires<sup>90</sup> frappées à partir de 36 en Phénicie, puis à Cyrène et à Chalcis, ainsi que sur un papyrus<sup>91</sup> d'Hérakléopolis Magna daté de 35 et dans une dédicace<sup>92</sup> amathousienne sans doute plus ancienne. Celle qui se faisait appeler la *Nea Isis*<sup>93</sup> n'avait-elle pas été couplée, aux dires

83. L'une est connue depuis longtemps. Voir, entre autres, D. F. McCABE, J. V. BROWNSON, *Chios Inscriptions. Texts and List*, Princeton, The Institute for Advanced Study, 1986, n° 93 : [Δ]ωρίς Ἀφροδε[ίτη] | Νεωτέρα. MORETTI 1958, p. 207, avait proposé de restituer [καί] ou [θεὰ] au début de la seconde ligne, une lecture suivie entre autres par MASTROCINQUE 2012, p. 108, *contra* P. FRASER, « Bibliography: Graeco-Roman Egypt. Greek Inscriptions (1959) », *JEA*, 46, 1960, p. 96, n° 13, qui la remet en question à juste titre en raison de l'existence d'une deuxième inscription identique (Δωρίς | [Α]φροδε[ίτη] | [Ν]εωτέρα), éditée ensuite par Fr. GRAF, *Nordionische Kulte: religionsgeschichtliche und epigraphische Untersuchungen zu den Kulturen von Chios, Erythrai, Klazomenai und Phokaia*, Rome, Schweizerisches Institut in Rom, 1985, p. 446, I. Ch. 47, mais au demeurant ignorée des études sur Neôtera.

84. Voir entre autres É. BERNAND, *Inscriptions grecques d'Égypte et de Nubie au Musée du Louvre*, Paris, Éd. du CNRS, 1992, p. 76-79, n° 28, l. 3-4 (Νεωτέρα θεὰ μεγίστη), l. 18 (Νεωτέρα) et 20-21 (Ἀφροδίτη θεὰ Νεωτέρα). L'inscription démotique, gravée sous le texte grec, se réfère à Hathor. Voir M. PEZIN, « Hor, fils de Labys, *Φροντιστή/Isis* d'Hathor de Dendera, en 98 », *RevEg*, 43, 1992, p. 210-214.

85. *Contra gentes*, 10, col. 21c : (...) παρὰ δὲ Αἰγυπτίους Ἴσις καὶ Κόρη καὶ Νεωτέρα, καὶ παρ' ἄλλοις Ἀφροδίτη. Voir P. Th. CAMELOT (éd.), *Athanase d'Alexandrie. Contre les païens et Sur l'incarnation du verbe (Sources chrétiennes, 18)*, Paris, Éd. du Cerf, 1947, p. 128-129, et n. 1, où Korè et Neôtera sont considérées comme deux personnifications d'Isis.

86. Relevons quelques autres témoignages qui demeurent ambigus. Un papyrus oxyrhynchite des années 213-217, fragmentaire, mentionne au moins un lieu de culte de Neôtera et les offrandes qu'il contient, dont le portrait de la famille impériale et quelques représentations de la déesse (*P. Oxy.*, XII, n° 1449, l. 8 et suiv.). Un cippe du sanctuaire composite du 7<sup>e</sup> km de la via Appia Nuova, où l'on a découvert quelques *istaca* à côté de monuments se rapportant à diverses divinités d'origine orientale (R. PARIS, B. PETTINAU, « Devozione privata e culto pubblico: il santuario di Zeus Bronton sull'Appia Nuova », B. PALMA VENETUCCI [éd.], *Culti orientali tra scavo e*

*collezionismo*, Rome, Artemide, 2008, p. 189-198), présente une inscription bilingue des années 241-244 rappelant la dédicace au dieu phrygien Zeus Brontôn d'une protomé της ἀνεικήτου Νεωτέρας (*IGUR*, I, n° 138 ; *RICIS*, p. 542). De Centuripe provient enfin la dédicace d'un temple et d'une statue peut-être faite sur l'ordre de Neôtera, devant le nom de laquelle G. MANGANARO, « Nuove ricerche di epigrafia siceliota », *SicGymn*, 16, 1963, p. 53-54, propose de restituer ceux de Zeus-Sarapis et d'Isis, ce qui ne s'impose nullement (*JG*, XIV, n° 576 ; *RICIS*, n° \*518/0401).

87. Une interprétation souvent reprise depuis MORETTI 1958, p. 208-209, notamment par MALAISE 2005, p. 74-78 (« G. Nephthys et Neôtera »).

88. Une équivalence que ne semble pas refuser BELAYCHE 2010, p. 148, et n. 37, à propos du jaspe de la collection Seyrig (voir *supra* n. 67).

89. Apulée, *Metam.*, XI, 2 (*horrenda Proserpina*) et 5 (*Stygia Proserpina*) ; Porphyre, *De imaginibus, apud* Eusèbe, *PE*, III, 11, 50 (Κόρη). Notons que, dans le récit de l'origine de Sarapis rapporté par Tacite, *Historiae*, IV, 83, 2, la statue sinopéenne du dieu est décrite comme celle de Jupiter Dis, accompagnée par une figure de Proserpine.

90. *RPC* I, p. 222, n° 924-925 (Cyrène, AE, 31), p. 601-602, n° 4094-4096 (Syrie, AR, ca 36), et p. 662, n° 4771-4773 (Chalcis, AE, 32/1), suivant Th. V. BUTTREY JR., « Thea Neotera on Coins of Antony and Cleopatra », *ANSMN*, 6, 1954, p. 95-109, qui interprétait *neôtera* comme un moyen de distinguer la souveraine de son aînée, Cléopâtre Théa, une hypothèse rejetée à raison par Chr. HOWGEGO dans son compte rendu du *RPC* paru dans *JRS*, 83, 1993, p. 203.

91. *BGU*, 14, n° 2376, l. 1 et 20.

92. Voir entre autres F. MUCCIOLI, « La titolatura di Cleopatra VII in una nuova iscrizione cipriota e la genesi dell'epiteto Thea Neotera », *ZPE*, 146, 2004, p. 105-114, qui date le texte entre 42/1 et 37/6, et met le titre de *neôtera* en rapport avec la statue de la reine consacrée dans le temple de Vénus Genitrix par César en 46.

93. D'après Plutarque, *Antonius*, 54, 9, à partir de la célébration du triomphe d'Antoine sur l'Arménie.

de Dion Cassius<sup>94</sup>, avec Antoine-Osiris, dont l'équivalent grec Hadès n'était autre que le parèdre de Korè/Perséphone ?<sup>95</sup>

En glorifiant une puissance divine plutôt qu'une autre, ces acclamations ne reflètent pas l'inflexion du polythéisme vers une simplification du « panthéon » et donc vers le monothéisme<sup>96</sup>. Le cadre théologique dans lequel elles s'insèrent est toujours pensé et vécu comme pluriel. Ces louanges traduisent le comportement rituel de dévots qui rendent grâce à une instance divine en la présentant comme prééminente sans exclure les autres dieux. Cette représentation du divin est parfaitement illustrée par une stèle de 103 apr. J.-C. mise au jour dans le sanctuaire isiaque de l'acropole de Cyrène. Bien que dédiée « à Isis et à Sérapis », elle exalte, dans un genre aréalogique, Isis comme « la seule reine du temps, de la mer et de la terre », comme « la déesse suprême, la plus grande parmi les dieux du ciel »<sup>97</sup>. Il en va de même chez Macrobe lorsqu'il présente Sarapis en *deus maximus*, équivalent du Soleil, qualifié ailleurs de ἐν τὸ πᾶν, tout en précisant qu'Isis l'accompagne dans son culte<sup>98</sup>. Sarapis et Isis ne sont pas les seuls à être ainsi élus à la tête de l'organigramme divin. Il y a tout un panthéon de figures grandes et uniques dont l'identité varie selon le contexte<sup>99</sup>, sinon l'individu, et qui sont donc en compétition.

#### RAPPORT TEXTE-IMAGE

Cette tension entre l'un et le multiple, un phénomène qu'Angelos Chaniotis propose de qualifier de « mégathéisme »<sup>100</sup>, un concept plus heureux car moins ambigu que celui d'« hénouthéisme »<sup>101</sup>, est admirablement illustrée sur notre plaque par la combinaison du texte et de l'image. Dominant la composition, Sarapis adopte un schéma qui illustre, sinon intensifie, son exaltation. Debout en majesté, tenant l'attribut de sa souveraineté, il lève la main droite, paume ouverte, un geste de salut manifestant son omnipotence salvatrice et cosmique<sup>102</sup>. Pareille effigie est ainsi accompagnée sur une intaille de lapis-lazuli de l'acclamation Αἰεὶ νεικέῃ (« Il vainc toujours ! »)<sup>103</sup>.

94. Dion Cassius, *Historiae Romanae*, L, 5, 3, précisant que le couple se faisait représenter en peinture et en sculpture sous les traits d'Osiris-Dionysos et de Séléne-Isis.

95. Comme le note judicieusement MASTROCINQUE 2012, p. 112-113.

96. Comme le démontrent très bien les études de N. Belayche citées *supra*, n. 40, en réaction notamment à la terminologie fixée par P. ATHANASSIADI, M. FREDE (éd.), *Pagan Monotheism in Late Antiquity*, Oxford, University Press, 1999, qui font du monothéisme la catégorie de référence pour décrire le paysage divin.

97. *RIGIS*, n° 701/0103, l. 4-8 : Ἐγὼ τύραννος εἶσις αἰῶνος μόνη πόντου τε καὶ γῆς τέρμονάς τ' ἐπιβλέπω καὶ σκήπτρ' ἔχουσα καὶ μί' οὐσ' ἐπιβλέπω. Καλοῦσι δὴ με πάντες ὑψίστην θεὸν, πάντων μεγίστην τῶν ἐν οὐρανῶι θεῶν. Dans les hymnes gravés par Isidōros au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. à l'entrée du temple de Medinet Madi, celle que les Égyptiens appellent θιοῦς (« l'unique ») est décrite aussi comme βασιλεία θεῶν (« reine des dieux »), ὑψίστων μεδέουσα θεῶν (« régissant sur les dieux très hauts »). Voir É. BERNAND, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine. Recherches sur la poésie épigrammatique des*

*Grecs en Égypte (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 98)*, Paris, Les Belles-Lettres, 1969, n° 175, I, l. 1 et 23, III, l. 1.

98. Macrobe, *Saturnalia*, I, 17, 4 (ἐν τὸ πᾶν), I, 20, 16 (*deum maximum*) et 18 (*Isis juncta religione celebratur*).

99. Rappelons-nous une scène fameuse des *Actes des Apôtres*, 19, 23-40, où les Éphésiens acclament Μεγάλη ἡ Ἄρτεμις Ἐφεσίων en réaction à la prédication de Paul. Voir L. ROBERT, « La date de l'épigrammatiste Rufinus. Philologie et réalité », *CRAI*, 126/1, 1982, p. 55-57.

100. CHANIOTIS 2010, p. 113.

101. Qui réduit le phénomène à une question d'unicité. Voir surtout H. S. VERSNEL, *Inconsistencies in Greek and Roman Religion I. Ter Unus. Isis, Dionysos, Hermes. Three Studies in Henotheism (Studies in Greek and Roman Religion, 6)*, Leyde/New York/Copenhague/Cologne, Brill, 1990 (p. 190-205, en particulier, pour les caractéristiques de cet hénouthéisme).

102. Sur la signification de ce geste d'origine orientale, voir TRAN TAM TINH 1983, p. 62-63 ; *SNRIS*, p. 47 ; VEYMIERS 2009, p. 86.

103. British Museum, Londres : 1779. Voir VEYMIERS 2009, p. 297, pl. XV, n° III.C 19.



23. Relief en marbre de Rome, II<sup>e</sup> s. D'après S. Ensoli, E. La Rocca (éd.), *Aurea Roma. Dalla città pagana alla città cristiana*, Rome 2000, p. 517, n° 144.

Le groupe dans lequel Sarapis prend place est connu par ailleurs, en particulier sur un relief<sup>104</sup> en marbre (fig. 23) du milieu du II<sup>e</sup> s. mis au jour « Via della Conciliazone » à Rome, mais vraisemblablement exécuté à Alexandrie, ainsi que sur une anse de lampe<sup>105</sup> en terre cuite de fabrication égyptienne. Il se limite toutefois le plus souvent à une triade (fig. 9)<sup>106</sup>, n'intégrant pas le petit Harpocrate, où Isis fait pendant à Déméter, occupant ainsi une place que John J. Herrmann Jr. considère à juste titre comme celle de Korè<sup>107</sup>. Ne pourrait-on pas reconnaître dès lors notre Neôtera dans cette Isis(-Korè) au sceptre et à la corne d'abondance ? Magnifiés par leur acclamation, Sarapis et Neôtera n'en demeurent pas moins en relation avec leurs pairs qui les accompagnent sur les deux registres de la composition. Une amulette cylindrique en jaspe (fig. 24), portant l'exaltation εἷς Ζεὺς Κάραπις, montre de même un cortège divin, soit deux groupes de trois figures, ouverts par nos types de Déméter et d'Isis, autour d'un Sarapis *pantocrator* levant la dextre<sup>108</sup>. Le parallèle

104. Centrale Montemartini, Rome. Voir HERRMANN 1999, p. 83, fig. 15, p. 119, n° 84, avec la bibliogr. antérieure. Ce relief, montrant un dévot à côté de la tétrade, a fait récemment l'objet d'une étude de E. MURGIA, « Iconografia del sacro. Una rilettura del rilievo con divinità alessandrine da Via della Conciliazione a Roma », *ArchClass*, 61, 2010, p. 309-332, qui en propose une nouvelle interprétation, tenant insuffisamment compte des parallèles relatifs à cette assemblée divine et du paysage religieux auquel elle appartient.

105. Musée archéologique national, Athènes. Voir TRAN TAM TINH 1983, p. 249, n° V.13, pl. CV, fig. 269 ; HERRMANN 1999, p. 81, fig. 13, p. 120, n° 92.

106. Voir *supra*, n. 18.

107. Voir HERRMANN 1999, p. 82-94, qui commente également une série de petits monuments figurant Harpocrate entre Déméter et Korè, voire, comme il le propose, Harpocrate-Triptolème entre Déméter-Nephtys et Korè-Isis. Sur cette coexistence d'images diversement perçues en Égypte romaine, voir Fr. DUNAND, « Synchrétisme ou coexistence : images du religieux dans l'Égypte tardive », C. BONNET, A. MOTTE (éd.), *Les syncrétismes religieux dans le monde méditerranéen antique (BHPAH, 36)*, Bruxelles/Rome, Institut historique belge de Rome, 1999, p. 97-116.

108. British Museum, Londres : 10605. Voir VEYMIERS 2009, p. 205 et 358, pl. 65, n° VI.DA 4.



24. Cylindre de jaspe, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.  
D'après Veymiers 2009, pl. 65, n° VI.DA 4.



le plus éloquent nous est toutefois offert par un bracelet en bronze totalement inédit (fig. 25) qui a circulé sur le marché des antiquités avant d'entrer en 2004 dans les collections du Museum of Fine Arts de Boston<sup>109</sup>. Une plaque rectangulaire, longue de 14 cm et large de 1,5 cm, y porte l'acclamation Μέγα τὸ ὄνομα τοῦ Σάραπις à côté d'une assemblée divine très proche de celle de notre premier registre. Sarapis y trône au centre avec Cerbère dans un groupe similaire, bien que plus large, composé d'un côté par Harpocrate, tenant la *cornucopia*, et Isis, dotée du sceptre et de la corne d'abondance, et de l'autre par Déméter, serrant la torche, et Hermanubis, avec palme et caducée, un chien à ses pieds<sup>110</sup>. On retrouve à gauche le griffon némésiaque avec deux dieux guerriers, l'un à la tête radiée, sans doute les Dioscures<sup>111</sup> munis de la lance et du *parazonium*, et à droite le faucon horien sur un piédestal avec les serpents Isis-Thermouthis, tenant de sa queue une torche, et Agathos Daimon, qui entourent peut-être un Harpocrate<sup>112</sup> assis et drapé.

109. Après avoir appartenu à une collection privée anglaise, il fut acquis vers 2001 par Frank L. Kovacs (San Mateo), puis par Harlan J. Berk (Chicago) qui l'offrit au Museum of Fine Arts de Boston en l'honneur de John J. Herrmann Jr. (inv. 2004.2229). On le retrouvera dans le « Suppl. II » de notre corpus des gemmes et bijoux sarapiaques à paraître dans la *Bibliotheca Isiaca* III.

110. Cette composition est aussi celle d'une grande intaille de jaspe publiée dans VEYMIERS 2011, p. 242 et 254, pl. 12, n° V.CB 16. Quelques émissions alexandrines, ayant inspiré une série de terres cuites égyptiennes, ainsi qu'une hématite trouvée en Ukraine mais vraisemblablement fabriquée en Égypte, figurent les mêmes divinités allongées sur une *klinè* (VEYMIERS 2009,

p. 168-169 ; L. BRICAULT, « Sarapis au banquet : lectisternes d'Alexandrie et d'Égypte », *RN*, 2013, p. 101-134).

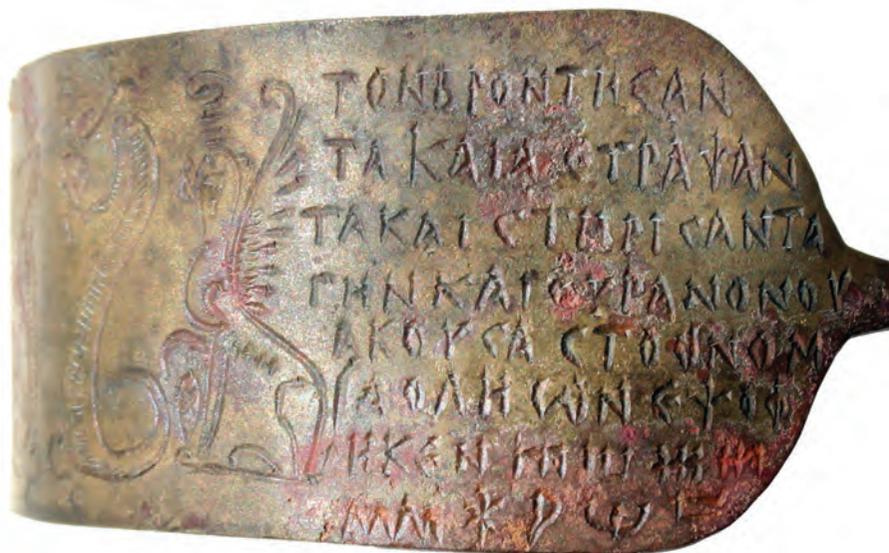
111. Tels qu'ils apparaissent sur des émissions alexandrines datées de Trajan et d'Hadrien, avec parfois un croissant de lune dans le champ, entre les deux têtes (A. HERMARY, *LIMC*, III/1, 1986, s.v. « Dioskouroi », n° 80 et 151).

112. On connaît quelques stèles montrant les deux reptiles autour d'une effigie d'Harpocrate, d'Isis (?), de Sarapis, de Déméter ou du griffon némésiaque (voir Fr. DUNAND, « Les représentations de l'Agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du Musée d'Alexandrie », *BIFAO*, 67, 1969, p. 14-15, n° 10, fig. 2, p. 14, n° 9, pl. III/B, p. 13, n° 7, pl. II/C, p. 13, n° 8, pl. III/A, p. 21, fig. 6).



25. Bracelet en bronze, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. © 2013 Museum of Fine Arts, Boston.

À la vue de ce parallèle, la destination de notre plaque, probablement parvenue en Occident par les voies du commerce antique, ne fait plus le moindre doute. Comme celle de Boston, dont les dimensions sont très proches, elle était la pièce principale d'un bracelet fabriqué en Égypte au II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Ce qui ressemble à de petits tenons correspond donc en réalité aux extrémités de la tige qui servait à entourer le poignet. L'ensemble a été manifestement aplati à un moment donné, d'où sans doute la large fissure dans la moitié gauche. On connaît d'ailleurs un autre bijou de ce type (fig. 26), acheté à Beyrouth par Henri Seyrig et qui a intégré en 1973 le Cabinet des



26. Bracelet en bronze, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. © BnF, R. Veymiers.

Médailles de Paris<sup>113</sup>. Deux façades de temple, dont une abritant le buste nimbé et radié de Sarapis, sont gravées sur une lamelle de bronze, longue de 10,8 cm et large de 3,1 cm, à côté des serpents Isis-Thermouthis et Agathos Daimon, d'un sphinx némésiaque et d'une inscription grecque<sup>114</sup> évoquant le nom de « celui qui fait éclater le tonnerre, et qui lance la foudre, et qui fixe la terre et le ciel », suivie de neuf *charakteres*. De toute évidence, le bracelet avait fait l'objet d'une consécration magique. Babelon et Blanchet avaient-ils donc eu tort de qualifier la plaque parisienne de talisman ? N'a-t-elle pas pu appartenir aussi au monde de la magie ? Si l'hypothèse n'est pas impossible, comme l'atteste le grand papyrus magique de Paris qui préconise l'acclamation εἷς Ζεὺς Σάραπις<sup>115</sup> après une longue invocation à Hélios destinée à consacrer une amulette utile « pour tous les desseins », rien ne permet néanmoins de la privilégier. Mieux vaut y voir en l'état le témoignage d'un comportement de type « mégathéiste ». En portant un tel bracelet<sup>116</sup>, un individu affichait sa confiance en la puissance d'instances supérieures dont il avait fait préalablement l'expérience.

Richard VEYMIERS,

Chargé de recherches du F.R.S.-FNRS,  
Université de Liège, Département des Sciences historiques,  
Quai Roosevelt, 1B,  
B-4000 Liège.  
rveymiers@ulg.ac.be

## ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- |                          |  |
|--------------------------|--|
| ADAMI <i>et al.</i> 1997 | Cl. ADAMI <i>et al.</i> , <i>A Parigi e ritorno: codici e incunaboli della Biblioteca Capitolare requisiti dai Francesi nel 1797</i> , Vérone, Biblioteca capitolare/Fondazione Cassa di Risparmio di Verona, Vicenza, Belluno e Ancona.   |
| BABELON, BLANCHET 1895   | E. BABELON, J.-A. BLANCHET, <i>Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque nationale</i> , Paris, Ernest Leroux.   |
| BARB 1972                | A. A. BARB, « Magica Varia », <i>Syria</i> , 49, p. 343-370.   |
| BELAYCHE 2007            | N. BELAYCHE, « Les dévotions à Isis et Sérapis dans la Judée-Palestine romaine », L. BRICAULT, M. J. VERSLUYS, P. MEYBOOM (éd.), <i>Nile into Tiber: Egypt in the Roman World. Proceedings of the IIIrd International Conference of Isis Studies, Leiden, May 11-14 2005 (RGRW, 159)</i> , Leyde/Boston/Brill, p. 448-469. |
| BELAYCHE 2010            | N. BELAYCHE, « <i>Deus deum... summorum maximus</i> (Apuleius): Ritual Expressions of Distinction in the Divine World in the Imperial Period », St. MITCHELL, P. VAN NUFFELEN (éd.), <i>One God. Pagan Monotheism in the Roman Empire</i> , Cambridge, CUP, p. 141-162.  |

113. Département des Monnaies, Médailles et Antiques de la BnF : don Seyrig 1973.254. Voir BARB 1972, p. 362-367 et 370, pl. XIX-XX et fig. 7 ; VEYMIERS 2009, p. 199-200 et 356-357, pl. 64, n° VI.CD 7.

114. Τὸν βροντήσαν | τα καὶ ἀστράψαν | τα καὶ στηρίσαντα | γῆν καὶ οὐρανὸν οὐ | ἀκούσας τὸ ὄνομα | α ὁ λήων (sic) ἐψόφ | ηκεν. D'après BARB 1972, p. 365-366, ψοφέω serait à comprendre au sens de « mourir » : incarnation du mal, le lion « crèverait » après avoir entendu le nom sacré. Signifiant habituellement « produire un bruit inarticulé », ψοφέω évoquerait plutôt, selon nous, le rugissement du lion, l'un des avatars du Soleil, le dieu suprême

de la magie (P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : histoire des mots*, Paris, Klincksieck, 1999, p. 1293, définissant notamment ψόφος comme « cri inarticulé d'animaux »).

115. PGM, IV, 1715. Voir aussi l'utilisation de la formule sur une amulette de toute évidence magique connue par une empreinte de la dactylothèque de James Tassie (VEYMIERS 2009, p. 373, pl. 72, n° A. 41 : εἷς Ζεὺς Σάραπις ἄγιον ὄνομα Σαβαῶ φῶς ἀνατολῆ χθών).

116. Signalons l'existence de bracelets en bronze à acclamations dans les milieux juifs, samaritains et chrétiens (voir par ex. DI SEGNI 1994, p. 98 et 103-104, n° 7, 27 et 29).

- BOOKIDIS, STROUD 1997 N. BOOKIDIS, R. STROUD, *The Sanctuary of Demeter and Kore. Topography and Architecture (Corinth, XVIII/3)*, Princeton, ASCSA.
- CHANIOTIS 2010 A. CHANIOTIS, « Megatheism: the Search of the Almighty God and the Competition of Cults », St. MITCHELL, P. VAN NUFFELEN (éd.), *One God. Pagan Monotheism in the Roman Empire*, Cambridge, CUP, p. 112-140.
- DI SEGNI 1994 L. DI SEGNI, « Εἰς θεός in Palestinian Inscriptions », *SCI*, 12, p. 94-115.
- FLUSSER 1975 D. FLUSSER, « The Great Goddess of Samaria », *IEJ*, 25, p. 13-20.
- HERRMANN 1999 J. J. HERRMANN, « Demeter-Isis or the Egyptian Demeter? A Graeco-Roman Sculpture from an Egyptian Workshop in Boston », *JdI*, 114, p. 65-123.
- KAPER 2003 O. E. KAPER, *The Egyptian God Tutu. A Study of the Sphinx-God and Master of Demons with a Corpus of Monuments (OLA, 119)*, Louvain/Paris/Dudley, Peeters.
- LECLANT 1981 J. LECLANT, *LIMC*, I/1, s.v. « Anubis », p. 862-873.
- MALAISE 2005 M. MALAISE, *Pour une terminologie et une analyse des cultes isiaques (Mémoires de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique. Collection in-8°, 3<sup>e</sup> sér., t. 35)*, Bruxelles, Académie royale de Belgique.
- MANNNS 1977 Fr. MANNNS, « Nouvelles traces des cultes de Neotera, Serapis et Poseidon en Palestine », *Liber Annuus*, 27, p. 229-238.
- MASTROCINQUE 2012 A. MASTROCINQUE, « Neotera and her Iconography », A. MASTROCINQUE, C. GIUFFRÈ SCIBONA (éd.), *Demeter, Isis, Vesta, and Cybele. Studies in Greek and Roman Religion in Honour of Giulia Sfameni Gasparro (PAwB, 36)*, Stuttgart, Franz Steiner, p. 105-118.
- MICHEL 2001 S. MICHEL, *Die magischen Gemmen im Britischen Museum*, Londres, The British Museum Press.
- MICHEL 2004 S. MICHEL, *Die Magischen Gemmen. Zu Bildern und Zauberformeln auf geschnittenen Steinen der Antike und Neuzeit (Studien aus dem Warburg-Haus, 7)*, Berlin, Akademie Verlag.
- MORETTI 1958 L. MORETTI, « 2. A proposito di Neotera », *Aegyptus*, 38, p. 203-209.
- PETERSON 1926 [2012] E. PETERSON, *Heis Theos. Epigraphische, formgeschichtliche und religionsgeschichtliche Untersuchungen zur antiken „Ein-Gott“-Akklamation (Erik Peterson. Ausgewählte Schriften, 8)*, Chr. MARKSCHIES (éd.), Würzburg, Echter (1<sup>re</sup> éd. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1926).
- RICIS L. BRICAULT, *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques (MAIBL, 31)*, 3 vol., Paris, AIBL, 2005.
- RICIS Suppl. II L. BRICAULT, « RICIS Supplément II », L. BRICAULT, R. VEYMIERS (éd.), *Bibliotheca Isiaca II*, Bordeaux, Ausonius, 2011, p. 273-316.
- ROBERT 1955 L. ROBERT, *Hellenica. Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques*, vol. X, Paris, Adrien-Maisonneuve.
- RONDOT 2013 V. RONDOT, *Derniers visages des dieux d'Égypte. Iconographies, panthéons et cultes dans le Fayoum hellénisé des I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles de notre ère*, Paris, Éd. du Louvre/PUPS.
- RPC I A. BURNETT, M. AMANDRY, P. P. RIPOLLÈS, *Roman Provincial Coinage. I. From the Death of Caesar to the Death of Vitellius (44 B.C.-A.D. 69)*, Londres/Paris, British Museum Press/Bibliothèque nationale, 1992.
- SNRIS L. BRICAULT (dir.), *Sylloge Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 38)*, Paris, AIBL, 2008.
- TRAN TAM TINH 1983 V. TRAN TAM TINH, *Sérapis debout. Corpus des monuments de Sérapis debout et étude iconographique (ÉPRO, 94)*, Leyde, Brill.
- VEYMIERS 2009 R. VEYMIERS, « ἸΛεωζ τῶ φοροῦντι. Sérapis sur les gemmes et les bijoux antiques (Mémoires de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique. Collection in-4°, 3<sup>e</sup> sér., t. I, n° 2061), Bruxelles, Académie royale de Belgique.
- VEYMIERS 2011 R. VEYMIERS, « ἸΛεωζ τῶ φοροῦντι. Sérapis sur les gemmes et les bijoux antiques. Supplément I », L. BRICAULT, R. VEYMIERS (éd.), *Bibliotheca Isiaca II*, Bordeaux, Ausonius, p. 239-271.